

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 25 septembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Dix ans se sont écoulés depuis que Stanley, remontant le cours du Congo, y fonda ses premières stations et jeta ainsi les assises de ce qui est devenu l'Etat indépendant du Congo, sous la souveraineté du roi des Belges. Les administrateurs de ces lointaines contrées, tant pour répondre à des accusations qui se sont multipliées depuis quelques temps, que pour récapituler les résultats obtenus pendant cette première période décennale, viennent d'adresser à Léopold II un rapport complet. Ils y résument les efforts faits pour l'exploration et l'occupation, passent en revue les divers services publics, apprécient le mouvement économique et examinent enfin la politique anti-esclavagiste de l'Etat et les progrès matériels et moraux accomplis par lui dans cette période de dix ans.

Aujourd'hui tout le Congo est exploré, les voies fluviales et navigables sont reconnues ; des expéditions belges achèvent dans ce moment la reconnaissance des provinces situées sur les confins extrêmes de l'Etat. Les blancs immenses qui s'étendaient jadis sur la carte sont tous remplis ou peu s'en faut. Au début, les quelques points occupés par les agents de l'Etat ne pouvaient guère faire sentir leur action immédiate sur les tribus des alentours ; isolés et éloignés les uns des autres, sans communication suivie ils ne constituaient encore que des sortes d'avant-postes dont la seule tâche était de se maintenir. Lorsque l'existence politique de l'Etat eut été assurée, on put nouer des relations avec les chefs natifs ; ceux-ci reconnurent peu à peu et de proche en proche l'administration de l'Etat, qui est aujourd'hui divisé en douze districts à la tête desquels sont placés des commissaires. Dans deux occasions seulement il a été nécessaire de sévir avec énergie contre les indigènes et de faire des exemples pour réprimer des actes de félonie ou de révolte.

Le gouvernement est composé de trois départements : les affaires étrangères et la justice, les finances, l'intérieur, chargé aussi de la police du territoire et des services des transports.

L'administration de la justice a un cadre complet, des tribunaux répressifs et civils, jusqu'à un conseil supérieur fonctionnant comme cour de cassation et siégeant à Bruxelles sous la présidence de M. Guilleri. On sait que notre compatriote M. le professeur Rivier, consul général de Suisse en Belgique, en fait partie.

Un code pénal a été promulgué en 1886. Certaines parties de la législation civile et commerciale ont été décrétées. Dans les matières non encore réglées, les juges se guident d'après les principes du droit belge et les coutumes locales. En fait, la justice fonctionne régulièrement. Les indigènes ne se sont faits qu'insensiblement à l'idée d'une autorité supérieure. Quelques étrangers voyaient aussi avec regret l'Etat se substituer à eux pour châtier les délinquants tout en imposant à eux-mêmes le joug de la loi qui leur était jadis inconnue. L'énergie des tribunaux belges est petit à petit venue à bout de ces difficultés.

L'Etat-civil fonctionne depuis 1886 pour la population étrangère et les indigènes assez civilisés pour en comprendre le besoin. Le régime foncier a été établi sur les bases légales ; le service postal et celui des colis fonctionnent régulièrement. Depuis cinq ans, le Congo fait partie de l'Union postale universelle.

La force publique compte aujourd'hui 3127 hommes sous les ordres d'un commandant. Elle est constituée en compagnies avec un cadre de 11 capitaines, 10 lieutenants, 39 sous-lieutenants et 60 sergents. Son rôle est d'assurer la sécurité des Européens, de prévenir ou d'enrayer les luttes entre indigènes, de garantir les voies de communication, d'exécuter les décisions de la justice, de rendre effective l'occupation de certaines parties du territoire et de concourir à la répression de la traite. Presque tous les officiers sont belges. Au début, les soldats étaient tous recrutés à l'étranger. On s'efforce maintenant de faire entrer des indigènes dans la force publique. Elle compte actuellement plus de 1000 excellents soldats bangalas.

La marine comprend, sur le haut fleuve, 3 grands steamers de transport, 6 bateaux d'un type plus restreint, 3 canots à vapeur et 7 alligés. Le matériel a été doublé pendant les deux dernières années.

Les conditions sanitaires se sont améliorées grâce à un service médical soigneusement organisé par l'Etat et à des habitations mieux construites.

Au point de vue moral et religieux, les progrès ne sont pas moins frappants. Un bref pontifical a créé un vicariat apostolique du Congo belge. Les pères d'Alger et les jésuites travaillent dans toute la contrée avec le plus grand dévouement. De nombreux établissements appartenant au culte protestant se sont également fondés sous la direction de sociétés anglaises et américaines.

L'Etat leur accorde son appui et sa protection aux mêmes titres qu'aux œuvres catholiques.

L'esclavagisme a disparu du Bas-Congo. Il est poursuivi activement et sans relâche.

Le jour où ce péril sera conjuré, dit le rapport au roi des Belges, les populations déshéritées du fleuve supérieur seront appelées, elles aussi, à inaugurer une ère nouvelle de développement matériel et moral, à l'instar des tribus du Bas et du Moyen-Congo. Ici, en effet, le progrès est indéniable. Lentement, mais sûrement, le noir se transforme ; son horizon intellectuel s'élargit, ses sentiments s'affinent. Mille faits, en apparence insignifiants, marquent l'étape franchie. Le noir a aujourd'hui sa place marquée là où, il y a dix ans, on n'eût pas songé à l'utiliser. On le voit, au gré de ses aptitudes, commis dans l'administration, facteur des postes, magasinier dans les factoreries, pilote ou matelot sur les bateaux du haut et du bas fleuve, ailleurs forgeron, mécanicien, riveur, seigneur de long ou bricquetier. Porteur dans la région des cataractes, terrassier sur la ligne du chemin de fer, il offre ses bras et son labeur lorsque la rémunération donne satisfaction aux besoins nouveaux qui lui sont nés. Commerçant avant tout, il devient de moins en moins dédaigneux de l'acceptation des marchandises d'échange : telles étoffes, tels tissus, de couleurs éclatantes mais de qualités médiocres, autrefois recherchés, n'ont plus cours aujourd'hui et doivent être remplacés par des articles de meilleur choix. Il accepte la monnaie ; il connaît même le papier-monnaie, car nombre d'achats se règlent au moyen de bons ou de *monnaies* qui sont touchés ensuite chez le traitant européen. Il a la conscience de sa personnalité, réclame hautement le redressement des griefs dont il croit avoir à se plaindre. Devenu plus sociable, il reçoit sans défiance dans sa case l'étranger et le voyageur. Il commence à répudier d'anciennes coutumes primitives, telles que la *casque* ou l'épreuve du poison. Il envoie ses enfants aux écoles des missionnaires, et, pour le pousser dans cette voie, l'Etat a inauguré un système de colonies d'enfants dont la population se développe rapidement. Le fétichisme, enfin, commence à perdre des adhérents et le prosélytisme religieux s'exerce non sans succès.

La légende du nègre réfractaire à tout perfectionnement n'a plus que faire en présence de cette expérience. Nous pouvons considérer comme acquis que l'indigène, bien conduit et bien dirigé, est apte à assimiler la civilisation. Nous gardons de tout optimisme, nous ne nous dissimulons pas qu'il reste beau-

coup à faire pour introduire, par étapes successives, cette civilisation jusqu'aux frontières de l'Etat. Mais les faits nous autorisent à croire à la possibilité d'un tel résultat, qui est le but final de l'entreprise de Votre Majesté. L'Etat du Congo, depuis six ans qu'il est créé, n'a pas failli à sa tâche.

Si, comme rien ne nous autorise à en douter, les constatations de ce rapport sont conformes à la vérité, la grande œuvre courageusement entreprise par le roi Léopold II a gagné ses éperons. C'est une terre féconde, immense, acquise à la civilisation européenne. C'est l'agent le plus actif de la lutte contre l'esclavage. La Belgique, qui doit hériter de l'Etat créé par son souverain et acquérir ainsi un grand empire colonial, lui en témoignera sans doute sa reconnaissance. Cela ne suffit pas. Il faut que l'Europe encourage l'Etat indépendant du Congo. Il faut que cette grande entreprise ne succombe pas aux difficultés financières dans lesquelles elle se débat actuellement. Et pour cela, il faut que l'acte antiesclavagiste de Bruxelles obtienne l'adhésion de toutes les puissances maritimes.

La Hollande, qui s'était longtemps fait tirer l'oreille, a cédé. Il ne reste plus à obtenir que l'adhésion de la France. On se rappelle que, malgré les efforts du ministre des affaires étrangères, la Chambre a ajourné son adhésion. Elle s'est accablée à des considérations de vanité nationale qui paraissent un peu mesquines. Elle n'a pas voulu admettre, malgré la réciprocité accordée, que des vaisseaux étrangers, liiez des vaisseaux anglais, pussent exercer le droit de visite sur des bateaux battant pavillon français, pour s'assurer que cette enseigne n'est pas frauduleuse et qu'il n'y a pas d'esclaves à fond de cale. Il est permis d'espérer que le Parlement, mieux inspiré, reviendra sur ce premier vote. La France a obtenu depuis quelques mois assez de légitimes satisfactions d'amour-propre pour que certaines susceptibilités lui soient aujourd'hui superflues.

## Dans le Soudan français.

On télégraphie de Saint-Louis, le 23 septembre, à l'agence Dalziel :

On sait que la dernière campagne du colonel Archinard a eu pour résultat l'annexion de la puissance d'Ahmadou, dont la capitale, Niour, a été prise. Notre colonel de l'hiver dernier avait terminé ses opérations, pressée qu'elle était de regagner ses cantonnements avant l'hiver, par une rapide série de combats contre Samory. Bissandougou, sa capitale, était également tombée en notre pouvoir, et une garnison, forte d'une compagnie de tirailleurs sénégalais, avait été laissée à Kankou, le grand centre commercial de la région.

Samory, battant en retraite, s'était retiré dans le sud de son empire et continuait à guerroyer contre le roi Tiéba, notre allié. Ne voulant pas s'exposer à être pris entre deux feux lors de l'arrivée du colonel Humbert, qui vient de partir pour le Soudan, il avait résolu de tenter un dernier coup contre Tiéba. Dans ce but, il avait ordonné à sa garde, armée, depuis peu, de fusils à tir rapide fournis par les Anglais de Sierra Leone, d'attaquer notre allié. Dans son esprit, ses troupes, armées comme nous d'engins modernes, devaient être, comme nous, invincibles. La sanglante leçon qui vient de lui être infligée ne peut que lui ôter sa confiance et diminuer encore son prestige.

Le commandant de notre fort de Kankou, mis au courant par ses espions des intentions de Samory, résolut d'agir. Apprenant que la garde de l'almamy était venue camper à six kilomètres de son fort, sur la rive opposée du Mylo, près d'un village appelé Dabadozou, il l'attaqua, le 6 septembre au matin, à l'improviste.

Après un combat très vif, la garde de Samory, décimée, lâcha pied ; les survivants, abandonnant armes et bagages, furent chèrement poursuivis. Dans cette affaire, nous avons eu 3 hommes tués, des tirailleurs noirs, et 21 blessés, dont un sergent européen qui est légèrement atteint.

Est-elle jolie ? Je crois que non. Fine plutôt, et élégante. Un peu plus de trente ans, je pense... Voilà ce que c'est que la vie à bord. Comme on n'a rien à faire, on s'intéresse à des incidents infiniment petits que, dans la vie ordinaire, on négligerait totalement. Pour satisfaire ma curiosité naissante, je fis causer le docteur avec qui j'ai plus d'une fois fumé mon cigare. Voici ce qu'il m'a dit :

Madame Deraysme n'est pas française ; j'avais deviné juste. Mais elle n'est pas, à proprement parler, Américaine, malgré sa naissance. Née et élevée à Paris, elle a épousé un Français qui, paraît-il, ne l'a pas rendue fort heureuse. Elle est maintenant veuve, n'a jamais eu d'enfant, et vient de faire un voyage aux Etats-Unis pour recueillir un héritage assez estimable — très estimé surtout du monsieur à la moustache — se fait appeler M. de Mirbon. Il laisse entendre qu'il aurait droit au titre de comte, mais que sa famille ayant laissé tomber la couronne, il ne l'avait pas ramassée, n'étant pas assez riche pour y faire honneur ; il se contente de la particule. Je ne crois pas beaucoup plus à la particule qu'à la couronne. Cet individu, avec ses bagues, m'a tout l'air d'un garçon coiffeur en rupture de boutique. Je ne comprends pas que madame Deraysme, qui paraît une femme distinguée, puisse supporter sa présence. Elle n'a pas l'air de s'apercevoir qu'il lui fait la cour. Après tout, qu'est-ce que cela peut bien me faire ? Je devrais savoir, tout ingénieur que je suis — ingénieur et ours — que ce que les femmes aiment avant tout, c'est la flatterie, de quelque qualité qu'elle puisse être. Madame Deraysme a, du reste, un regard suppliant qui semble demander aide et protection de tout homme à qui elle parle et qui doit encourager les présomptions mas-

## Les affaires de Chine.

Paris, 24 septembre.

Le *Journal des Débats* dit que d'après les dernières nouvelles de Chine, la situation ne se serait nullement améliorée. A Nankin, des placards accusant les chrétiens de crimes épouvantables, ont été affichés. A l'arsenal de Fouchéou, les employés européens auraient découvert un complot des employés chinois ayant pour but de massacrer les Européens et de s'emparer de l'arsenal. Les résidents européens dans les ports réclament l'envoi de forces navales suffisantes pour prévenir de nouveaux désastres.

Jeudi matin, le chargé d'affaires de Chine à Paris, Tchong-Tchang, a communiqué à M. Ribot un télégramme de Pékin, portant que le gouvernement chinois prend toutes les mesures nécessaires pour assurer la protection des étrangers et qu'il a donné l'ordre à la flotte du Nord de se rendre dans les parages des régions troubles. Il a exprimé l'espoir que, dans ces conditions, le gouvernement français attendrait l'effet de ces mesures avant de prendre une nouvelle attitude dans la question.

Londres, 24 septembre.

Une dépêche de Singapore au *Times* dit que les nouvelles reçues de Shanghai, en date du 12 septembre, prouvent que les émeutes d'Y-Chang avaient été organisées par des soldats chinois du Hunan. Le gouvernement de Pékin ne pourrait réprimer ces émeutes que par des envois de soldats pris de provinces lointaines et en risquant la guerre civile. Les canonniers ne peuvent pas remonter à Y-Chang.

Le *Daily Telegraph*, commentant les nouvelles de Chine, constate qu'elles sont extrêmement graves. Le gouvernement chinois n'ose pas agir avec vigueur ; s'il n'agit pas, les flottes devront agir. La Chine doit être considérée plutôt comme un continent que comme une simple contrée, à cause de son immensité et de la variété des langues qui s'y parlent. Elle offre, de même que l'élément slave, un grand danger pour la civilisation. 400 millions d'hommes ayant les mêmes opinions philosophiques, travailleurs, attachés à leurs coutumes, n'ayant aucune crainte de la mort, insensibles à la pitié, constituent une menace incessante pour les petits peuples qui représentent le progrès. Or, la Chine apprend aujourd'hui l'art et la science moderne de la guerre, fabrique ses canons, apprend de plus en plus à se passer des services, jadis indispensables, des Européens.

Si quelques-uns de ses hommes d'Etat réalisent les progrès qu'elle caresse, où s'arrêtera-t-elle ? La Chine est trop grande, trop conservatrice et trop chinoise pour la sécurité de la civilisation.

## L'université fédérale.

Le projet, très ancien, de création d'une université fédérale vient de subir, simultanément, deux échecs dans deux milieux très différents : à Zurich, dans la Société suisse d'utilité publique ; à Genève, dans la Société suisse des juristes. C'est significatif.

A Zurich, la question a été introduite par M. G. Vogt à Genève, par M. Meili, tous deux professeurs à Zurich. Les deux « rapporteurs » s'étaient-ils concertés ? Nous l'ignorons. Le fait est qu'avec certaines nuances tous deux sont arrivés aux mêmes conclusions.

M. Meili est, en principe, partisan de l'université fédérale. Il espère qu'un temps viendra où l'article 27 de la constitution recevra enfin une application. Mais il reconnaît que ce temps est très éloigné.

M. Vogt, lui, tient l'université fédérale pour une impossibilité ; il estime qu'il y a déjà trop d'universités en Suisse, en quoi il a raison, et qu'il n'y a pas lieu, par conséquent, pour la Confédération, de favoriser cette surabondance par des subventions aux universités existantes. Mais comme, pour nombreuses qu'elles sont, ces universités présentent néanmoins de graves lacunes, M. Vogt voudrait que la Confédération les comblât.

Ces prémisses posées, MM. Vogt et Meili sont d'accord pour admettre qu'une faculté fédérale de droit est une nécessité.

lines.

Il fait très beau et très doux maintenant ; la mer est toute calme, presque sans vagues ; on a peine à se figurer qu'il y a une trentaine d'heures seulement elle était furieuse, qu'elle battait notre pauvre bateau de ses vagues énormes, comme enragée de ne pouvoir le mettre en morceaux. Il est superbe, notre paquebot, tout flambant neuf, doré sur toutes les coutures ; il a déjà acquis une réputation de vitesse dont son capitaine est très fier ; aussi, filons nous avec une rapidité qui met tout le monde de bel humeur. Il semble que ce soit affaire d'honneur pour les passagers comme pour les officiers de faire le trajet en tant de jours, tant d'heures et d'humilier ainsi toutes les Compagnies rivales.

La vie maintenant est toute sur le pont. Les malades les plus éprouvés se font installer sur leurs *ship-chairs*, emmitouflés dans leurs couvertures. Elles restent là, sans bouger, n'aimant pas à parler, écoutant à peine. Mais celles-là sont rares. La plupart des femmes ont repris leur animation avec leurs belles couleurs ; il se forme des groupes ; les promenades à deux font rage. On va d'un bout à l'autre du vaste bâtiment, jusque là-bas où les pauvres sont entassés. Les malheureux, on-ils du souffrir pendant la tempête ! Moi, je me promène aussi, désœuvré, assez triste et solitaire. Il y a parmi ces femmes, serrées dans leurs jaquettes et qui portent de drôles de petites casquettes masculines, plusieurs personnes qui paraissent aimables. Je crois que si je me mêlais à leur société, je n'y serais pas mal reçu. Je n'ose pas et je suis sûr qu'à leurs yeux je passe pour un monsieur très fier et très peu sociable.

Ma foi ! J'en ai assez de ma solitude. Je tâcherai,

Les facultés de droit cantonales sont beaucoup trop préoccupées de satisfaire aux besoins locaux, pas assez des vraies exigences scientifiques et des besoins de la Suisse considérée dans son ensemble. L'histoire nationale (1), l'histoire des constitutions de la Suisse, le droit fédéral, le droit intercantonal privé, la législation comparée, l'économie politique, le droit administratif fédéral, les lois récentes sur les chemins de fer, les postes, les télégraphes, les téléphones, sur la propriété littéraire et industrielle, l'industrie, les fabriques, les assurances, les cours d'eau, etc., toutes ces matières sont négligées de la façon la plus regrettable. Aussi un licencié en droit ou un avocat sorti des facultés de Berne, de Zurich ou de Genève est-il désorienté, dépaycé dès qu'il a perdu de vue le siège du tribunal de cassation de son canton.

La Confédération doit, dans son propre intérêt, combler ces lacunes. L'école de droit créée par elle luttera contre l'esprit de clocher et contribuera au développement de l'esprit fédéral. En outre, combinée avec une école des sciences politiques et administratives, elle formera pour la Confédération une phalange d'excellents fonctionnaires.

Dans la faculté fédérale on enseignera le droit privé, le droit public, le droit international, le droit suisse, fédéral, cantonal et intercantonal, le droit comparé, le droit « social » (lois sur les fabriques et les ouvriers), la philosophie et l'encyclopédie du droit, l'économie politique. Chaque branche comprendra plusieurs subdivisions et de nombreuses chaires. Les étudiants pourront aussi suivre, à l'université cantonale à laquelle la faculté serait rattachée, des cours de philosophie, d'histoire, de langues et de littérature, d'éthnographie, de technologie, de technique commerciale, etc.

Soit à Zurich, soit à Genève, non seulement l'université fédérale n'a trouvé que de rares défenseurs, mais même les propositions plus restreintes de MM. Meili et Vogt ont été énergiquement combattues.

M. Heusler, professeur à Bâle, rédacteur de la *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, qui a déjà publié dans ce journal des articles très remarquables contre l'université fédérale, a vigoureusement combattu à Genève les thèses de M. Meili. Sa première préoccupation a été de prendre la défense des universités et des facultés de droit cantonales, malmenées par M. Meili. Ce sont des institutions historiques dont la création a répondu et répond encore à des besoins réels. Elles constituent autant de foyers intellectuels, en contact direct avec les populations qui s'y intéressent et dans lesquelles ces écoles scientifiques répandent des idées juridiques, plus que ne le fera jamais une institution centrale. Autant et plus que ceux de la Société des juristes, leurs travaux ont contribué au développement du droit fédéral : il suffit de citer, pour l'histoire du droit suisse, les documents publiés dans les quelque trente volumes de la *Zeitschrift*. Et quant à l'esprit national, il est cultivé dans nos universités avec un soin jaloux ; les sociétés d'étudiants en fournissent la preuve. Et on y cultive aussi — ce qui est infiniment national et suisse — l'esprit d'indépendance, d'autonomie locale, de *self-government*, ce qui ne sera vraisemblablement pas le cas dans l'école officielle désirée par M. Meili, sorte de séminaire à l'usage des fonctionnaires futurs, menaçant pour l'indépendance de la science et de la pensée.

M. Heusler s'est attaché ensuite à montrer

(1) Pour ce qui concerne l'histoire suisse proprement dite, voir le programme de l'université de Lausanne, qui consacre à cet enseignement 1 heure par semaine !

après le dîner, de devancer l'homme à la moustache. Je demanderai à Mme Deraysme de faire un bout de promenade avec moi...

## III

Ce 19 août.

Je suis seul à peu près sur le pont, par cette belle matinée d'été, un peu voilée, je m'installe pour écrire, et de temps à autre je lève les yeux, j'admire cette immensité d'un gris-bleu qui est la mer et qui se confond à l'horizon avec le beau ciel d'été ; la brume les rapproche, les marie.

Hier soir, nous avions un clair de lune admirable. A l'arrière du bateau, Mme Deraysme et moi, accoudés au bastingage, nous ne nous lassions pas de regarder le sillon lumineux que nous laissons derrière nous ; cela faisait comme une voie d'argent se perdant dans un lointain mystérieux. Tout en admirant cette mer phosphorescente, ces petites vagues incessamment renouvelées, dont chacune portait au front comme une aigrette de diamants, j'apercevais, non sans une intime satisfaction, M. de Mirbon qui errait comme une âme en peine, n'osant interrompre notre tête-à-tête ; furieux, je le devinais, de l'oser. Mais après son dîner, il lui faut son petit « poker ». Il est très joueur, l'homme au teint brouillé. Les vices se paient, monsieur le comte, même en cette vie, parfois !

Il semblait que nous ne fussions pas étrangers l'un à l'autre, la veuve et moi. Il y a des natures qui se comprennent de suite, comme des visages aperçus pour la première fois et qui nous sont pourtant familiers. En marchant côte à côte, sur le pont, nous causions à bâtons rompus. Elle me questionnait sur mon voyage, sur mes impressions ; elle me permettait,

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## DANS LE BROUILLARD

par JEANNE MAIRET

## I

A bord *The Ocean Queen*, ce 18 août 188...

...La vie à bord a changé. Nous sommes à moins de deux journées de terre. Un renait, on se regarde, on cause. Les passagers qui, en descendant ou en montant, examinent la carte sur laquelle de petits drapeaux piqués indiquent le trajet accompli dans la journée, ont perdu leur air de résignation lugubre ; ils se frottent les mains, ils se disent « bientôt ! »

J'avais connu, pendant tout le commencement du voyage, cet isolement de la table qui m'est si particulièrement odieux. La mer avait été abominable ; presque toutes les femmes, beaucoup d'hommes aussi, avaient été fort malades. Des autres tables, où se trouvaient quelques vaillants, j'entendais des bribes de conversations plus anglo-saxonnes les unes que les autres ; je reconnaissais ces voix un peu nasillardes qui, depuis deux mois, me poursuivaient dans mon voyage aux Etats-Unis. La table que je présidais en ma qualité de voyageur solide, était réservée aux quelques Français qui, en rentrant chez eux, désiraient passer par l'Angleterre. Depuis deux jours elle se garnit un peu. La place à ma droite reste pourtant vacante. Elle doit être occupée par une veuve, une madame Deraysme, qui a particulièrement souffert, à ce que j'ai compris. A ma gauche, un compatriote au teint brouillé est venu s'as-



que la réalisation du programme de MM. Meili et Vogt est une impossibilité. Les deux professeurs zurichois se font de singulières illusions sur l'organisation de leur faculté. Il faudrait une dépense énorme de la part de la Confédération pour monter la faculté sur une base aussi vaste; il faudrait aussi aux étudiants fédéraux un long cycle d'années pour parcourir le programme qu'on leur destine. Au surplus — et c'est ici surtout que M. Heusler a pénétré dans le vif de la question — le but d'un enseignement universitaire et scientifique du droit n'est pas d'encombrer la mémoire des élèves de tous les textes des lois existantes, mais bien de leur inculquer l'esprit juridique et de leur donner la méthode. Des lois sur les postes, les télégraphes, la propriété littéraire, les fabriques ne peuvent faire l'objet de cours spéciaux. C'est se tromper étrangement que de croire qu'un avocat sorti de la faculté fédérale connaîtrait nos vingt-deux lois de procédure cantonale. « Ce à quoi l'enseignement universitaire doit viser, a dit M. Heusler, c'est à former des juristes, des citoyens et des hommes, à fournir à l'étudiant une base solide de connaissances juridiques générales qui éclairaient son jugement et forment son esprit. Ce que nous voulons et recherchons c'est l'éducation scientifique de l'esprit afin que nos étudiants entrent dans la vie avec l'œil ouvert, l'esprit libre et clairvoyant, un jugement correct et la vraie notion de ce que sont la justice et le droit. Quand un étudiant en droit a acquis cela à l'université, le reste lui sera donné par dessus. »

M. Gentet, professeur à Genève, a développé avec non moins de verve et d'élévation de pensée les mêmes thèses. La création d'une école fédérale de droit amoindrirait les facultés existantes. Les étudiants seraient moins nombreux, les cantons moins disposés à dépenser, les professeurs moins stimulés. Dans la faculté fédérale, les rapports entre les étudiants et les professeurs seraient moins intimes. L'une des langues nationales sera nécessairement sacrifiée, comme au Polytechnicum. L'avenir scientifique n'appartient pas à ces immenses caravansérails. D'ailleurs, il n'est pas bon que nos hommes de loi et de droit aient tous la même origine. La faculté fédérale tuera l'originalité scientifique. C'est ce que disait Camperio aux Chambres fédérales en 1854: « La Suisse est l'œuvre de l'histoire et non de la philosophie. » Ce à quoi M. de Seigneux a ajouté que la Suisse est un Etat fédératif, que notre droit combine les deux tendances, française et germanique, et que dans une faculté unique, l'une des deux l'emporterait fatalement sur l'autre. Enfin, M. Schoch, de Schaffhouse, député aux Etats et adversaire de l'école fédérale proposée par M. Meili, a résumé la discussion en un mot piquant: « Je crains, a-t-il dit, que votre faculté ne devienne un haras (*Dressuranstalt*) de fonctionnaires, où l'on enseignera la pure doctrine officielle au lieu de la science du droit. »

Il n'y avait plus rien à ajouter. A Genève, à la votation, 14 voix sont allées aux propositions Meili, tandis que 68 voix ont préféré celles de M. Gentet, d'après lesquelles la Confédération, si elle a de l'argent mignon, subventionnerait les facultés cantonales. Ce n'étaient pas 68 voix de Genevois ou de Welsches — gens qui n'ont jamais eu le vrai entendement des choses fédérales. Il y avait dans le nombre beaucoup de voix de juristes de la Suisse allemande et, de plus, très autorisés. Cela accentue l'insuccès.

A Zurich, on n'a pas voté sur le fond. On s'est borné à décider que le mémoire de M. Vogt sera publié dans le journal de la Société suisse d'utilité publique. Comme personne ne lit cette estimable feuille, on fera du mémoire un tirage à part.

Voilà! A notre humble avis l'université fédérale n'est pas encore faite. Non plus la faculté fédérale de droit. Et quant aux facultés cantonales qui attendent des subventions de la Confédération, elles feront bien de s'arranger de façon à pouvoir s'en passer au besoin.

## NOUVELLES POLITIQUES

Londres, 24 septembre.

Lord Knutsford, ministre des colonies, a prononcé un discours à Saxmudham. Faisant allusion à un récent discours de M. John Morley, il a vivement protesté contre l'évacuation de l'Egypte avant l'accomplissement des réformes nécessaires et avant l'établissement d'un gouvernement stable.

n'étant qu'une demi-Américaine, de faire mes réserves, de formuler quelques objections. Tandis que pendant mon séjour aux Etats-Unis j'avais fini par comprendre que l'admiration est obligatoire; qu'on l'exige impérieusement à la façon de ceux qui vous crient: « La bourse ou la vie! » J'avais voyagé en ingénieur, curieux des travaux hardis des compatriotes de Mme Déraysme, des ponts suspendus, de celui de Brooklyn surtout, et mon appréciation de cette hardiesse lui faisait plaisir. Malgré sa vie passée en France, elle a gardé la fierté de son pays.

Cependant, ce qui est peu américain chez elle, c'est sa façon douce, ses yeux implorants, sa réserve anssi. Elle était bien femme — comme nous entendons ce mot, nous autres. Lorsque fatiguée de la promenade où l'on était par trop coudoyé par d'autres couples, flirtant et riant à qui mieux mieux, nous nous fîmes accouder dans notre coin solitaire, elle se laissa questionner à son tour:

— Et vous, madame, vous qui avez visité votre pays presque à la façon d'une étrangère, quelle a été, en définitive, votre impression — la dernière, la vraie?

— C'est assez difficile à définir, dit-elle après un instant d'hésitation. J'aime beaucoup mon pays, j'ai l'admiration, j'ai le désir d'y passer six mois etc.

— Et vous lui tournez le dos.

— Je crois, fit-elle avec un demi-sourire, que c'est lui qui m'a tourné le dos.

— Et on prétend que c'est le pays de la chevalerie!

— En effet, je crois qu'il serait difficile de trouver une nation plus courtoise envers les femmes, plus respectueuse, plus amoureuse d'elles.

« J'ai été, dit l'orauteur, très curieux dans le cours de ces dernières années de savoir quelle serait éventuellement la politique étrangère d'un nouveau cabinet gladstonien, et j'ai cru comprendre, d'après le récent discours de M. Morley, que l'un des principaux points auxquels on se promet de toucher sous une nouvelle administration de M. Gladstone serait celui de l'évacuation de l'Egypte par nos troupes dans le plus bref délai possible.

« Il est de mon devoir de protester énergiquement contre une pareille politique, non point que, plus qu'un autre, je nourrisse le désir de voir la Grande-Bretagne rester en Egypte au delà du temps nécessaire; mais ce que je combats, c'est l'idée de quitter ce pays avant d'y avoir achevé notre œuvre. »

Constantinople, 24 septembre. Une note officielle dit que les nouvelles répandues sur l'Yemen par certains journaux anglais sont fausses; les insurgés ne se sont emparés d'aucune place.

Les bruits concernant les massacres de chrétiens par les Kurdes et les informations annonçant une révolte à Candie sont également controuvés.

Hambourg, 24 septembre. Les Nouvelles de Hambourg, l'organe de M. de Bismarck, s'est avisé que les adoucissements apportés au régime des passeports pourraient être facilement considérés par les Français comme un aveu de faiblesse et, par suite, accroître leurs prétentions. L'histoire de trois cents ans de rapports entre Allemands et Français, ajoute le journal, donne la conviction qu'il est impossible de tenir les Français en échec autrement que par la crainte de l'Allemagne.

## INFORMATIONS DIVERSES

— Voici quelques détails sur un accident de chemin de fer arrivé mercredi soir, à trois kilomètres de Burgos, près de Quintanilla. Les autorités ont arrêté le chef de gare de Burgos, qui permit indûment le départ de l'express n° 2 sur la voie où le train-courrier était engagé, venant en sens contraire. Le choc fut terrible. La machine, les tenders, les fourgons et quatorze voitures furent détruits. Un train de secours fut expédié de Burgos sur le théâtre du sinistre. On retira des débris dix-huit morts et vingt blessés, dont trois moururent bientôt. Il est impossible de préciser le nombre des contusionnés.

M. Canalejas, ancien ministre, qui était dans le train, n'a pas été blessé.

— Nous avons annoncé la maladie de la grande-duchesse Alexandra-Georgievna, femme du grand-duc Paul, frère de l'empereur Alexandre III. La grande-duchesse est morte hier matin, à trois heures et demie, au château d'Illinskoé, près de Moscou. Elle était née en 1870 et n'était mariée que depuis deux ans. Elle était la fille du roi de Grèce.

On dit que le tsar quittera Copenhague dès demain pour assister aux funérailles de sa belle-sœur.

— Voilà trente-deux semaines que dure la grève des ouvriers menuisiers et charpentiers de Londres et elle ne paraît pas toucher à sa fin. Le comité des ouvriers croit même pouvoir, grâce aux dons abondants qui lui ont été faits, augmenter de six pence ou même d'un shilling l'indemnité accordée aux grévistes. Depuis le commencement de la lutte, les comités des trades-unions ont dépensé de ce chef la somme de 50,000 livres (1,250,000 fr.). Quelques patrons ont déjà accédé aux demandes de leurs ouvriers; un autre a proposé comme transaction la journée de huit heures avec paye de 9 1/2 pence à l'heure. Cette offre n'a pas été acceptée.

D'autre part, les grévistes des docks du Watling sont très surexcités. Ils ont assailli, dit-on, ceux de leurs camarades qui continuent à travailler, en présence même de la police.

— Le paquebot la *Gironde*, des Messageries maritimes, venu du Levant, a apporté à Marseille 39,000 cailloux vivantes provenant du Pérou. Cet arrivage est le second de la saison, qui durera jusqu'au milieu d'octobre.

La *Gironde* apporte, en outre, 500 fûts de 500 litres de vin nouveau de Samos, où le paquebot a touché exceptionnellement. La récolte de l'île a été superbe cette année et occasionnera d'autres voyages spéciaux pour l'importation en France de presque tout ce vin, qui est dirigé sur Cette, où il sert de base à la fabrication des diverses espèces de vins.

### Propos de table.

Le correspondant du *Standard* à Vienne raconte un incident qui se serait produit lors de la visite de l'empereur Guillaume en Autriche, et qui dénote chez ce souverain, dit le *Standard*, un vif désir de maintenir la paix.

« A la suite des manœuvres, l'archiduc Albert donna un dîner auquel assistaient l'empereur d'Allemagne, le roi de Sardaigne et un certain nombre d'officiers généraux et supérieurs des armées allemande et austro-hongroise.

« Au cours de ce dîner, une discussion s'éleva sur la question de savoir si, au point de vue militaire, on devrait laisser à un ennemi éventuel et non préparé le temps d'augmenter et de compléter ses forces. Ne vaudrait-il pas mieux, disait quelqu'un, attaquer cet ennemi à l'improviste, avant qu'il ait eu le temps de se préparer aux hostilités? Le nom de la Russie ne fut pas prononcé, mais tous ceux qui étaient présents à la discussion savaient à quoi s'en tenir.

« Prenant alors la parole, l'empereur Guillaume

— Alors?

— Alors, monsieur Larive, voilà... c'est que je suis un peu une exception. Je me suis sentie dépaycée, et c'est chez nous un crime de lèse-patriotisme de se sentir dépaycée. On a pour les criminels de l'indulgence un peu méprisante, on plaide les circonstances atténuantes; mais le crime, s'il est pardonné, n'en reste pas moins un crime. J'avais déjà, étant jeune fille, fait un séjour d'un an à New-York, et, pieusement, j'avais cherché, comme un musicien dans un concert, à accorder mon instrument, à trouver le *la*, je croyais y avoir à peu près réussi. Cette fois-ci, mon violon n'était plus au diapason — oh! mais plus du tout. Je faisais de mon mieux et il en résultait des tons faux à faire grincer les dents. Le concert n'était plus le même ou mon violon avait terriblement baissé de ton — je ne sais pas bien lequel. Ce qui avait été bien vu il y a quatorze ans, était bonni maintenant. Les engagements étaient aussi violents que par le passé, mais ils avaient changé d'objet. Les admirations littéraires de ce temps-là et que, naïvement, je conservais encore, me firent toiser par des jeunes filles de dix-huit ans avec un mépris que rien ne saurait rendre. Mes toilettes étaient critiquées, mes paroles épluchées, mes moindres démarches étaient presque sujet de scandale. J'avais beau m'observer sévèrement, je faisais de perpétuelles bévues. Ayant eu le malheur de faire allusion à une naissance prochaine, je fus mise en quarantaine. On voulait bien ne pas me tenir rigueur à la fin, parce que, ayant vécu à Paris, portant un nom français, j'étais devenue incapable de distinguer le bon du mal, les convenances des inconvenances. Je vous assure que les juges en jupon, de dix-huit à vingt ans, sont des juges impi-

dit à haute voix, et de façon à être entendu même par les convives qui étaient assis aux autres tables, qu'à son avis il fallait considérer avant tout l'énorme responsabilité qu'entraîne la guerre à notre époque.

« Je ne commencerais jamais la guerre, ajouta-t-il, si je savais qu'en laissant du temps à mes adversaires éventuels je puis la retarder d'un an, ou même seulement d'un mois. Ce serait toujours autant de gagné pour la paix. Et lorsque les forces et les chances de succès seront égales de part et d'autre, celui-là augmentera encore les siennes qui retardera la guerre, ne fût-ce de quelques mois. »

« Le roi de Sardaigne exprima des sentiments identiques. »

### Les inondations en Espagne.

Madrid, 24 septembre.

Des dépêches particulières de Consuegra disent que les relevés du nombre des morts envoyés jusqu'ici ont été exagérés par suite de l'impression de terreur éprouvée au premier moment. Le relevé officiel n'est pas encore terminé. Les rapports officiels des villages de Villafraña, Camunas et quelques autres manquent, mais on sait que 441 inhumations y ont été faites. Il est très difficile de dire exactement le nombre des victimes. D'après les Franciscains, il ne sera pas inférieur à 500. Il faut, pour être fixé, attendre le rapport officiel.

L'empereur d'Allemagne a envoyé à la régente une lettre autographe exprimant ses sympathies à l'occasion des désastres causés par l'inondation et a souscrit une somme importante. La duchesse de Montpensier a souscrit pour 15,000 francs.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — On mande de Berne au *Nouveliste* que M. le conseiller fédéral Buchonnet passera l'hiver dans le midi, sur le conseil des médecins, afin d'achever sa guérison.

Postes. — Le poids maximum des colis postaux à destination du Canada a été élevé de 2 à 3 kg. Les envois de plus de 1 jusqu'à 3 kg sont soumis aux mêmes taxes qu'actuellement les colis au-delà de 1 jusqu'à 2 kg.

Zollikofen. — L'enquête administrative cantonale faite par la préfecture de Fraubrunnen (Zollikofen-station fait partie du district de ce nom) et relative au déplorable accident de Zollikofen est terminée. Les actes viennent d'être transmis au département cantonal bernois de police. Nous saurons donc dans quelque temps si l'autorité judiciaire sera ou non partie de cette triste affaire.

On nous assure que le chef du train tamponné aurait été mis en disponibilité.

### Le congrès des accidents.

Berne, 24 septembre.

Le congrès est parti à 10 h. ce matin pour Interlaken. Quelques dames s'étaient jointes à la course. Arrivé à 11 heures à Scherzigen, il en est reparti immédiatement par bateau spécial pour Därlingen. Arrivé à Interlaken à midi.

Un banquet a eu lieu à l'hôtel Victoria. M. Droz a porté un toast au congrès. Il a fait allusion à la croix fédérale, qui a donné, transposée, la croix rouge des blessés de la guerre. Ces mêmes couleurs fédérales sont portées aujourd'hui à cette table par les membres du congrès qui cherche à soulager les souffrances des blessés du travail.

M. Linder, de Paris, a répondu, et, rappelant ses années glorieuses, a salué la Suisse généreuse et hospitalière.

M. Bodiker, de Berlin, dans une chaude allocution qui a vivement impressionné les assistants, a bu au comité permanent et poussé plusieurs « Hoch! » à M. Linder.

D'autres discours ont été prononcés, notamment par MM. van Meeteren, Bodenheimer, Wirz, député au Conseil des Etats.

Le congrès est rentré à Berne à 7 heures.

### Dans le Jura bernois.

On nous écrit:

On est frappé, quand on vient de l'ancien canton se fixer dans le Jura, des différences profondes qui existent dans l'administration des deux parties du pays.

Depuis 1815, date de leur réunion, on peut dire que l'unification n'en est pas plus avancée qu'au premier jour, que les mesures prises dans ce but n'ont qu'effleuré la surface et opéré tout au plus ce rapprochement factice qui s'établit nécessairement entre gens obligés de cohabiter.

Que ce ne soit pas là l'opinion accréditée sur l'état des relations de Berne et du Jura, je le sais fort bien, mais on a trop d'intérêt à dissimuler les fautes commises pour que la cruelle vérité puisse facilement déchirer les voiles dont on l'enveloppe et apparaître clairement à tous les yeux. La presse qui pourrait contribuer à faire connaître cette situation est ou impuissante ou complice. Pour les journaux de l'ancienne partie du canton, qui scient

toyables devant qui je tremble; je sais si bien d'avance qu'elles me condamneront!

— Mais je suppose que les petites filles ne jugent pas en dernier ressort. Il y a pourtant en Amérique des hommes et des femmes, une société enfin qui n'est pas un perpétuel bal blanc.

— Mais c'est le bal blanc qui règne, en somme.

— Joli avenir que celui d'une nation qui se laisse gouverner par de petites impertinences au nez retourné et à la voix haute! Un théâtre, une littérature obligés de se soumettre à la critique de fillettes à qui on coupe encore le pain en tartines — cela promet!

— Ne prenez pas ma boutade pour vérité d'évangile, dit en riant madame Déraysme. Il y a un peu de vrai dans tout cela, mais seulement un peu.

— Il résulte de cette expérience, Madame, que votre place est de notre côté de l'Océan et non de l'autre.

La veuve resta quelques instants silencieuse, comme attristée. Elle regardait la voie d'argent qui scintillait si gaiement. Puis elle dit d'une voix changée, non plus doucement railleuse, mais très sérieuse:

« Ma place est je ne sais où. Plus j'y réfléchis, plus je trouve que chacun de nous doit appartenir franchement à un pays, quel qu'il soit; que c'est un malheur d'être comme moi, cosmopolite; d'être à peu près Française sans l'être tout à fait; de me trouver en étrangère chez moi, parmi ceux qui parlent ma langue; d'être aussi un étranger dans le pays où j'ai grandi. Je crois — et ceci je le dis dans la sincérité de mon âme — que lorsque le patriotisme, robuste et sain, ne fait pas partie intégrante d'une

ou involontairement reflètent fidèlement sous ce rapport la tradition gouvernementale bernoise, le Jura n'existe pas, pour ainsi parler, et s'ils s'en occupent, c'est dans le domaine des nouvelles et de l'anecdote, avec un peu moins de détails qu'ils ne le feraient pour un cancan local.

Dans le Jura même, on comprend que le régime radical qui l'exploite à l'égal d'un fief y possède seul à peu près tous les organes de la publicité, et qu'en tous cas il parvienne aisément à étouffer, sous le bruit de ses mille registres, les quelques sons en discordance avec son diapason. Le *Journal du Jura* qui se publie à Bienne, en sentinelle de frontière, et le *Démocrate*, qui s'édite à Delémont, au cœur du Jura, sont les deux régulateurs du *modus vivendi* établi entre Berne et le Jura, et correspondent à la part de représentation faite à ce dernier dans le gouvernement, chacun d'eux ayant un des deux conseillers d'Etat jurassiens pour inspirateur.

Ces messieurs sont, qu'on nous passe ce terme maçonnique, les deux « garants d'amitié » du Jura pour la métropole, qui, par eux, dispose de leurs groupes, lesquels par l'influence des places, des services et des grâces ou disgrâces qu'ils dispensent, disposent à leur tour de la majorité électorale. Et c'est en ce point unique que convergent, depuis l'avènement du parti radical, soit depuis un demi-siècle, toutes les vues des hommes d'Etat bernois. Ils semblent avoir dit aux radicaux jurassiens: « Nous vous abandonnons le Jura, adieu! ministrez-le à votre guise, en vous arrangeant pour cela entre vous. La seule chose que nous vous demandions en échange de cette jouissance, c'est l'impôt et votre vote en faveur de Berne, dans le canton et la Confédération. » Ce compromis n'est pas sur le papier, mais l'histoire atteste qu'il est pratiqué à la lettre, voilà cinquante ans.

Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à cette séparation qui persiste de fait entre deux contrées dont l'une semblait devoir nécessairement s'assimiler à l'autre par le seul effet de sa prépondérance territoriale et numérique. Les différences de race, de langue, de religion et de mœurs n'étaient point un obstacle, nous ne dirons pas à une fusion, mais au moins à un rapprochement plus intime. L'exemple des Etats-Unis est là pour faire justice de cette objection. Que de régions diverses où les populations les plus hétéroclites se combinent et se pénètrent grâce à une heureuse et habile entente des vrais principes de gouvernement! Et plus près de nous, l'Alsace, ce pays si foncièrement germanique et devenu par les mêmes raisons à ce point français de cœur, qu'il en est resté, après vingt années de retour à la mère-patrie, une cause permanente de conflagration pour l'Europe.

Ces considérations mériteraient peut-être d'être développées en une étude qui éclairerait pour beaucoup de Suisses, nous en sommes persuadés, d'un jour nouveau l'état des choses dans le canton de Berne. Elles nous sont revenues à l'esprit à propos d'un simple fait divers, qui leur peut servir d'illustration, comme on dit aujourd'hui, en ce qu'il accuse nettement, sur un point particulier, ce que l'on pourrait appeler le contraste psychologique des deux régimes bernois et jurassien.

Apanage des radicaux, le Jura a tous ses fonctionnaires nommés par eux et dans leurs rangs. Ce privilège est mieux respecté que les garanties inscrites dans la constitution en faveur de cette partie du pays, et jamais le Grand Conseil n'a osé encore y déroger en nommant, par exemple, les candidats conservateurs désignés par les électeurs pour les places de président de tribunal ou de préfet. Dans tout le Jura, par suite, du haut en bas de l'échelle, l'administration et la justice sont aux mains des hommes du parti radical jurassien, et l'on devine que le mérite personnel, parfois même l'honorabilité, ne sont que des titres secondaires à ces faveurs enviables. De là, l'insuffisance notoire de la magistrature jurassienne. En revanche, tout ce personnel se démène beaucoup, en temps d'élection surtout, et n'oublie jamais que pour être conservé il doit avant tout se rendre utile et affirmer l'influence qui l'a tiré du néant. Dire tous les abus qui résultent de cet ordre de choses serait impossible. Les populations y sont fatigées, et l'on peut penser qu'elles sont blasées là-dessus. Les plaintes sont rares, faute d'arriver à se faire entendre, et l'on suppose ce qui ne peut se changer. Le fait divers auquel j'ai fait allusion tantôt en est un échantillon typique.

## IV

4 heures de l'après-midi.

Ce n'est pas moi qui fais enrager le Mirbon, c'est lui qui me fait enrager. Des l'apparition de madame Déraysme, il s'est installé auprès d'elle et il ne la quitte plus. De mon coin, j'entends des bribes de sa conversation, des plaisanteries plates et qui ont couru le monde, de ses compliments naseux, de ses éloges avec placidité. Les femmes sont toutes les mêmes. J'avais cru celle-ci plus intelligente, plus fine que les autres. Je m'étais trompé, évidemment. J'aurais dû faire comme cet imbécile, lui dire qu'elle est belle — ce qui n'est pas vrai; — qu'elle est éblouissante d'esprit — ce qui est faux. Ce qui est vrai, c'est qu'elle cause agréablement lorsqu'elle ne se trouve pas à côté d'un triple idiot comme l'homme à la moustache cirée; mais elle ne cherche nullement à faire de l'esprit, ce dont je lui suis gré. Oui, j'aurais dû lui mentir effrontément au lieu de la traiter comme une créature raisonnable. J'ai toujours considéré la flatterie envers une femme réellement distinguée comme une insulte grossière. Evidemment, c'est moi qui ai tort.

Elle n'a pas l'air de s'amuser outre mesure, cependant. La voilà qui ouvre son livre. S'il ne comprend pas ce congé qu'on lui donne, c'est que, décidément, il ne veut pas comprendre.

Ce matin, nous avons échangé deux mots. Il m'a paru qu'elle se montrait plus réservée qu'hier. Je me le suis tenu pour dit. Cependant, à plusieurs reprises, elle m'a regardé. Elle s'attendait peut-être à ce que je plantai ou, avec une certaine ostentation, elle avait déposé son volume de Tauchnitz, pour me le contenter. Je n'aime pas les tris.

(A suivre.)



tration réciproque, qui lui assurera en peu d'années ce qui, depuis 1815, a résisté à tous les coups de force : l'union, pour ne pas dire la conquête morale du Jura.

## NOUVELLES DES CANTONS

**ZÜRICH.** — Une dépêche de Berlin, en date du 22 septembre, portait que la police de cette ville avait averti M. Durich, de la Banque lombarde et d'escompte à Zurich, qu'il servait de recréateur involontaire à des voleurs, en achetant surtout des valeurs anglaises et françaises que des malfaiteurs étaient allés voler sur cette place. Le fait est que, depuis quinze jours, le directeur de cette fameuse banque avait pris le large avec des sommes considérables.

Le *Journal du Jura* a raconté tout au long, ces jours passés, les exploits de cet escroc, qui a été condamné plusieurs fois à Paris, à Vienne, à Bucharest, à Munich, qui fit perdre 40,000 fr. à deux fabricants d'horlogerie de Bienne et qui vint en 1889 s'établir à Zurich, où il fit de nombreuses dupes. Il avait fondé un journal financier : le *Zürcher Finanzblatt*, qui servait d'auxiliaire à ses exploits. A Zurich, ce chevalier d'industrie vivait en gentleman, avec des allures de millionnaire.

La police a arrêté deux des complices du directeur de la Banque d'escompte. On est sur la trace de ce dernier.

**LUCERNE.** — L'assassin de Mlle Degen, Gatti, de Monza, a paru hier devant le tribunal criminel. Le plaidoyer du procureur de la république a duré à peu près toute la matinée. La défense (M. l'avocat Zingg, fils de feu le directeur du Gothard) a plaidé l'après-midi, pendant deux heures. Puis, le tribunal a visité le lieu de l'assassinat. — Gatti, qui a 24 ans, jure être innocent. Cependant les indices de sa culpabilité sont des plus graves. La sentence du tribunal est attendue pour demain soir. Les débats ont eu lieu à huis clos.

Dans son réquisitoire, le procureur-général a relevé avec force tous les indices de la culpabilité de Gatti. Cet individu a été signalé par la police italienne comme très dangereux; il a déjà subi cinq condamnations, dont deux prononcées par un tribunal criminel. Il est de reste très intelligent et très cultivé; ses connaissances littéraires sont étendues, mais il paraît s'être nourri surtout de la littérature des cours d'assises; il connaît par le menu les causes célèbres, surtout celles qui ont quelque analogie avec son cas. Il a écrit lui-même un récit très dramatique d'un meurtre commis par un certain Donata; une femme est anglée dans des circonstances horribles.

Le jour du crime, Gatti est rentré chez lui à 7 heures du soir, dans un état d'excitation manifeste, sans chapeau, et trempé jusqu'à la ceinture. Or, près de l'endroit où gisait le corps de Mlle Degen, on a trouvé un chapeau. Gatti a dû convenir que ce chapeau ressemblait au sien, mais il prétend que, pour suivre par deux individus qui lui en voulaient, il l'a perdu dans sa fuite. Le chapeau, envoyé au pénitencier de St-Julien, en Italie, a été reconnu très expressément pour celui que Gatti a acheté lors de sa libération. Et il n'admettait, comme le prétend l'accusé, que ce chapeau ait été ramassé ailleurs et placé à lui, par un assassin pour donner le change à la justice?

D'autres faits s'élevaient aussi très fortement contre Gatti. Un témoin a reconnu en lui un individu qui, à l'heure du crime, a traversé la rue en courant, sans chapeau et dans des vêtements décolorés. Un peu plus tard, un autre témoin a rencontré une personne portant des vêtements tout semblables à ceux de Mlle Degen, mais très singulièrement accourcis, et qui a répondu à son salut d'un « oui » masculin. Le procureur général est persuadé que c'était Gatti lui-même qui venait de dénouer la malheureuse institutrice et qui s'était affublé de ses vêtements.

## CANTON DE VAUD

## L'exposition horticole de Montreux.

Ce qui frappe le plus à l'exposition horticole de Montreux, ce ne sont pas les plantes de serre, assez maigrement représentées, mais les fleurs éblouissantes qui composent les massifs et les corbeilles. C'est la partie la plus riche de l'exposition; il vaut la peine de s'y arrêter un peu.

A tout seigneur tout honneur. Commençons par les bégonias, le centre et le « clo » du grand parterre.

Il y en a deux très riches collections, chacune de six massifs : l'une à M. Albert Pittet, l'autre à M. Albert Schöpfer, tous deux de Lausanne. Pour les fleurs simples, les deux collections se valent, à très peu de chose près : les plants de M. Pittet, accoutumés de bonne heure au grand air, sont peut-être un peu plus fermes et robustes, mais la différence est presque insensible. En revanche, M. Pittet a une incontestable supériorité pour les fleurs doubles, soit comme force, soit comme nombre, éclat et développement des fleurs.

C'est un des faits les plus intéressants de l'histoire de l'horticulture, depuis quinze ans, que l'introduc-

tion dans les jardins de ces splendides bégonias tubéreux. Éléance et beauté du feuillage, éclat et durée de la floraison, extrême facilité de culture, les bégonias réunissent tout. Il n'y a pas de plante d'ornement plus recherchée aujourd'hui. Dans les expositions fraîches et ombragées, on en fait d'incompréhensibles massifs.

Tous les bégonias à grandes fleurs sont du reste des bégonias hybrides, produits de croisements ingénieux et de cultures très savantes. Les bégonias — ainsi appelés en l'honneur de Michel Bégon, gouverneur de Saint-Domingue au XVII<sup>e</sup> siècle et grand amateur de botanique — sont originaires du Pérou et de la Bolivie. Les premières espèces-types ont été importées à Londres entre 1863 et 1870. Les plus connues sont la *Bégonia de Bolivie*, à fleurs roses, et la *Bégonia Davisii*, trépan, à fleurs rouges. Toutes ont de très petites fleurs. Un premier essai d'hybridation fut tenté en 1867, à Londres, dans le célèbre établissement de M. Veitch, et il en sortit une superbe espèce, à très grandes fleurs. L'élan était donné. Dès lors, soit par hybridation soit par sélection dans les semis, on a obtenu d'innombrables variétés, à fleurs de plus en plus grandes. On en a aujourd'hui d'énormes, et dans toutes les nuances possibles du grenat, du rouge, du rose, du jaune et du blanc. Sans compter que les étamines complaisantes ne demandaient qu'à se transformer en pétales et qu'on eût bientôt créé des bégonias à fleurs mi-doubles et doubles. On est même arrivé à créer de véritables boules, comme les dahlias, ce qui nous paraît un genre de beauté d'un goût assez douteux.

La culture du bégonia est des plus simples. Les plantes passent la belle saison en pleine terre; quand vient l'hiver, la vie se concentre dans le tubercule et la végétation cesse pour ne repartir qu'au printemps. Toutes les espèces se reproduisent très facilement par semis, par boutures ou par disjonction des tubercules.

Après les bégonias, qui font au grand bassin des tubercules lumineux un entourage brillant, ce sont les massifs de géraniums qui attirent le plus les regards. Les deux espèces surtout employées pour la décoration des jardins : les géraniums à feuilles zonnées et les géraniums à feuilles de lierre, sont actuellement en pleine floraison. On en a beaucoup exposé à Montreux, M. Henri Pasche, de Vevey, en un beau massif, très varié, et qui se présente fort bien, avec sa bordure d'héliotrope. M. Albert Schöpfer, de Lausanne, a une jolie corbeille de deux variétés récemment mises dans le commerce, l'une d'un rouge éclatant, l'autre d'un blanc pur. On remarque aussi le lot de M. Louis Morand, jardinier au château des Grâces; 160 variétés, à fleurs simples ou doubles, parmi lesquelles plusieurs spécimens très intéressants.

Au-dessous des géraniums et de chaque côté, on trouve deux groupes de bouvardias, qui répandent, le soir et le matin, dans toute l'exposition, leur senteur délicate. On sait que la singularité de cette belle fleur, nouvellement réintroduite dans le commerce après une longue période d'oubli, est de ne donner aucun parfum au milieu du jour. Il lui faut, pour livrer ses trésors, les heures fraîches du matin et du soir. Les deux lots exposés ici sont l'un de M. Schlager, à Clarens, l'autre de M. Schöpfer.

Continuons notre promenade. Tout au haut du parterre, côté du lac, voici un massif composé mi-partie de géraniums-feuilles de lierre et mi-partie de chrysanthèmes, de M. Samuel Rolli, à Montreux. Il n'agit pas ici des chrysanthèmes japonais aux nuances éclatantes et aux fleurs si bizarrement découpées, mais de chrysanthèmes arborescents, à hautes tiges, à fleurs blanches toutes simples. Dans une position symétrique au précédent, côté route, autre massif très varié : des bégonias tubéreux à fleurs roses, de M. Stoudmann, à la Tour-de-Peilz; des calcéolaires — une élégante fleur jaune, trop négligée — de M. Samuel Rouiller, à Veytaux; des primévères obconiques, de M. Jacques Mosser, à Corsier, et enfin des oeillets, de M. Ludi, à Genève.

Puisque nous parlons oeillets, remarquons qu'ils sont très faiblement représentés à l'exposition, pour la quantité tout au moins. Nous n'avons su en découvrir que deux lots : celui de M. Ludi, que nous venons de citer, et celui, plus considérable, de M. Charles Rodschub, jardinier à Lausanne. C'est peu. L'oeillet, pour être une des plantes les plus anciennement cultivées dans les jardins, n'en a pas moins ses partisans fidèles. C'est par milliers qu'on en catalogue les variétés connues. Quelques horticulteurs lui ont voué un véritable culte et en possèdent des collections de toute beauté. Sans sortir de Lausanne, on en peut voir de fort intéressantes chez M. François Pittet, qui malheureusement n'a pas exposé à Montreux.

Au milieu du parterre, et pour rompre la monotonie des massifs de fleurs, on a disposé deux beaux groupes de plantes vertes : à gauche, en montant, des aralias, de M. Samuel Rolli; à droite, des dracaenas, de M. Charles Lortscher, à Clarens, et de M. Louis Blanc, à Vevey; des gomiers un peu frileusement recroquevillés, de M. Albert Schöpfer, et des phloxes, de M. Rouiller, à Veytaux.

Le long du lac, c'est très barriolé : voici de gracieuses statuettes d'après l'antique, des fontaines et des jets d'eau, de M. Lavanchy, à Vevey; des plantes vertes, dracaenas et muscées; une très élégante colonnade de marbre, de MM. Chaudet, à Montreux; et, près de

la grotte, un massif où l'on trouve de tout : des dahlias simples, des bégonias, des giroflées, des cannas, etc.

Les dahlias simples, voilà encore un curieux exemple de la toute puissance de la mode en horticulture comme partout ! Lorsqu'on obtint, au commencement de ce siècle, les premiers dahlias à fleurs doubles, ce fut un engouement inouï, presque un délire. Tout le monde en voulait avoir. Et c'était à celui qui obtiendrait les fleurs les plus grosses, les plus fournies, les plus semblables à des boules. Cela dura quatre-vingts ans. Et voilà que depuis quelques années on s'éprend des dahlias simples. Le mouvement est parti d'Angleterre. Dans les grands établissements de Londres, on en a créé des centaines de variétés, d'une grande richesse de coloris, et la culture s'en est développée avec une rapidité inconcevable. Est-ce un brusque retour du goût en faveur des fleurs simples, ou n'est-ce qu'un caprice fugitif ? L'avenir le dira.

A côté des dahlias simples, exposés par M. Marius Chambar, à Terriet, on trouve de belles giroflées blanches et un lot d'un joli bégonia nain à fleurs rouges : le bégonia Davisii, un des types d'où sont sortis les grands bégonias hybrides. Dans le même massif, on a placé également une vingtaine de plantes de cannas, envoyées par M. Gustave Morel, à Corsier. Le canna — auquel on devrait bien conserver son nom très français de *balistr* — est une haute plante à feuillage ornemental vert ou brun, avec de très petites fleurs rouges. On cherche, depuis quelques années, à en développer les fleurs.

Quand nous aurons noté les fuchsias de MM. Henri Pasche, à Vevey, et Samuel Rolli à Montreux, placés près de la porte d'entrée, nous aurons à peu près terminé notre revue des massifs. Ces deux collections de fuchsias sont intéressantes et variées; plusieurs pieds sont remarquables comme nombre de fleurs et éclat des corolles. Le fuchsia sera toujours une plante populaire; il est robuste, d'une culture facile et il dure autant qu'on veut : dix ans, vingt ans et plus. Il n'y a pas de ménage, si pauvre soit-il, qui n'en possède au moins un pot sur sa fenêtre.

Approchant nous maintenant du Marché couvert, mais avant d'y entrer jetons encore un coup d'œil aux deux jolis massifs de mosaïque disposés à droite et à gauche de la porte d'entrée : à gauche (côté route) celui de M. Edouard Muller, jardinier chez M. Roussy, à la Tour-de-Peilz; à droite (côté lac) celui de M. Cornu, jardinier chez Mme de Westweller-Eynard, à Beaulieu près Rolle. Tous deux sont d'un élégant travail. Admirons aussi la riche collection de colleus à feuillage bigarré qui entoure le kiosque des musiciens, et l'original pavillon de jardin de la maison Heer-Cramer, de Lausanne. C'est tout; nous pouvons entrer.

Le Marché couvert, si bien construit par MM. Chaudet frères, avec l'intelligente collaboration de M. Villard, est divisé, avons-nous dit, en trois parties. À droite la cantine; au centre, les plantes de serre; à gauche, les fleurs coupées, les bouquets et les fruits.

De la cantine, rien à dire, sauf qu'on s'y trouve fort bien et que le service y est gentiment fait par d'atrayantes Montreusiennes en costume. Avertissons pourtant les visiteurs qu'on n'y peut séjourner de 7 à 8 h. du soir, même avec une carte de concert payée dans sa poche. Les cerbères de la police sont d'une inflexibilité incorruptible; hier, à l'heure de la fermeture, nous les avons vu expulser un conseiller d'Etat, sans beaucoup plus de cérémonie qu'ils n'en auraient mis à nous expulser, vous et moi, commun d'entre les communs des mortels. N'allez pas vous y froter !

Le compartiment des plantes de serre, disons-le tout de suite, est une déception. On y a beaucoup mieux que cela dans les expositions antérieures, à Lausanne notamment. Quelques-uns de nos plus grands horticulteurs se sont abstenus, et cette lacune est très apparente. D'autres y ont suppléé, dit-on, avec l'aide de leurs confrères de Lyon ou d'ailleurs. Il y a pourtant des lots intéressants. Signalons le groupe central, couronné de la Vénus de Milo; les palmiers de serre tempérée qui ont valu le grand prix d'honneur à M. Albert Schöpfer; un massif d'élégantes fougères parsemées d'aracarias, de M. de Ribeauvillé, à Clarens; les bégonias ligneux et les bégonias discolor de M. Joseph Dufour, jardinier chez M. Ormond, à Clarens, et surtout les riches collections de bégonias à feuillage (bégonias rex) exposées par MM. Samuel Rouiller, à Veytaux, Schlager et Dufour, à Clarens. C'est avec les bégonias tubéreux à grandes fleurs une des meilleures choses de l'exposition.

Dans le même compartiment on trouve encore de jolis lots de cyclamens, entre autres celui de M. Louis Bonjour, à Lausanne; et les gloxinias nouveaux de M. Samuel Rouiller, à Veytaux, si malheureusement flétris par la bourrasque de mardi, des dracaenas et des coleus variés. Il faut aussi rattacher à ce groupe les orchidées de M. Vaucher, à Genève, qui eussent mérité d'être mieux placées; on les trouve dans un compartiment voisin, un peu à l'écart.

Les fleurs coupées ne nous arrêteront pas longtemps. Les exposants sont peu nombreux. Au premier rang il faut citer M. Charles Molin, l'important marchand grainier de Lyon, qui expose une collection permettant de faire un véritable cours de botanique horticole; elle ne comprend pas moins de 763 espèces et variétés. C'est un bel ensemble, mais il est tel que telle spécialité, les gladiols, par exemple, et les

dahlias, dans lesquelles nos horticulteurs du pays auraient pu faire plus et mieux. Deux autres maisons de Lyon sont aussi parmi les exposants de cette catégorie : MM. Rivore, père et fils, ont des dahlias et des pétunias hybrides; M. Dubrenil, plus de deux cents variétés de roses. Ce doit être tout. Si nous oublions quelqu'un, qu'il veuille bien nous excuser.

Pour les « bouquets, couronnes, corbeilles et jardinières », il n'y a qu'un exposant, M. de Ribeauvillé, à Clarens; mais si jamais quelqu'un a eu le droit de dire

Moi seul, et c'est assez !

c'est bien lui. M. de Ribeauvillé est, dans sa spécialité, un véritable artiste. Nul ne le dépasse pour l'arrangement ingénieux des fleurs; il excelle à tirer parti de tout, des vulgaires colchiques d'automne comme des orchidées les plus rares. Il y a dans son exposition des choses exquises. Et pourtant nous regrettons qu'il soit seul : la concurrence est l'âme du commerce; il aurait été intéressant de comparer avec les siens les envois des grands jardiniers de Lausanne, dont l'exposition était si riche il y a trois ans.

Des fruits et des légumes, nous ne saurions rien dire, si non qu'il y en a de très nombreuses collections et qu'on ne peut les parcourir sans commettre le péché d'envie. Il faut être du reste connaisseur pour établir la supériorité de celui-ci sur celui-là, et nous ne nous hasarderons pas à cette tâche périlleuse. Bornons-nous à féliciter M. Dupuis, de St-Prex, qui a obtenu le grand prix d'honneur pour les fruits, et M. Cornu, à Beaulieu sur Rolle, qui a été classé en premier pour les légumes. Signalons aussi les envois extrêmement intéressants de la fabrique de conserves alimentaires de Saxon; on ne peut que souhaiter à cette nouvelle industrie, qui apporte au Bas-Valais un sérieux élément de prospérité, tout le succès possible. Elle a du reste déjà fait ses preuves et ses produits trouvent d'année en année un écoulement plus avantageux.

Si nous avions la prétention d'être à peu près complets, nous devrions encore faire une revue détaillée des nombreux objets se rapportant à l'horticulture, exposés soit sur le côté occidental de la place de la Rouvenaz, le long de la route, soit au bord du lac, sur le nouveau quai. On trouve là de tout : des machines, tondeuses, pompes et pulvérisateurs, de la maison Francillon, à Lausanne; des meules en jonc, des jardinières, de la poterie, des sécateurs et des couteaux, des cordages, une liqueur insecticide, des habits de jardiniers, des filets à fourrage, etc. Mais

Le secret d'enlever est celui de tout dire.

Les personnes que ces objets intéressent sauront bien les trouver sans nous, et pour les autres l'énumération serait fastidieuse.

Donnons pourtant un coup d'œil sympathique à la jolie collection de fleurs des Alpes, peintes à l'aquarelle par Mlle Marie des Essarts, en retenant qu'on ne l'a pas installée plus soigneusement, sous la grande halle, par exemple; signalons aux amateurs, qui auraient sans cela quelque peine à la dénicher, la belle serre de M. Hellerich, serrurier à Lausanne, cachée tout près de la cantine, au bord du lac, et rendons hommage pour finir à l'esprit inventif de Montreux en la personne de M. Wanner; ses cachepots en toile peinte imitation faïence sont d'une construction très habile et très pratique. Avant peu, tout le monde voudra s'en servir pour masquer les fûts à pétrole ou autres récipients dans lesquels on a coutume de planter les lauriers ou les oranges.

Indépendamment des splendeurs qu'elle étale, l'exposition horticole a deux grandes attractions : la musique et les fontaines lumineuses.

La musique est de premier ordre. Trois fois par jour, et avec une ponctualité toute militaire, elle joue : le matin, l'après-midi et le soir. Ses programmes sont très variés et l'exécution des morceaux est vraiment irréprochable. C'est un enchantement que de passer ainsi une heure au milieu des fleurs, à entendre de bonne musique et à regarder le lac et les montagnes, tout brillants de soleil. Les étrangers, très nombreux maintenant à Montreux, apprécient vivement ce plaisir.

Le soir, par deux fois, entre 8 heures et 10 heures, on fait marcher les fontaines lumineuses. L'installation en a été très intelligemment entendue, et même après Paris le spectacle vaut la peine d'être vu.

Nous souhaitons de rechef à Montreux bon succès pour ses trois dernières journées.

**Bex.** — La vente qui a eu lieu à Bex, les 23 et 24 août, en faveur de la Société de développement et du Corps des pompiers, a produit net 2700 francs.

**CLARENS.** — M. de Freycinet, ministre de la guerre et président du Conseil des ministres de la République française, est arrivé hier matin à l'hôtel Roy, à Clarens. Il y vient prendre Mme et Mlle de Freycinet et, après quelques jours de repos, rentrera avec elles à Paris.

**ORBE.** — La *Feuille d'Arvis* avait annoncé qu'un quartier tout entier de la viande empoisonnée, de Ferreyres, avait été vendu à Orbe et qu'il y avait eu, dans cette localité, de nombreux malades. C'est inexact. Une vingtaine de kilogrammes seulement de la viande suspecte ont été vendus à Orbe et personne n'en a éprouvé le moindre désagrément.

**MORGES.** (Corr.) — Le conseil communal de Morges, assemblée hier après-midi, a eu à s'occuper du chemin de fer Morges-Bière.

Le président du conseil avait reçu de MM. Charles Dreyfus et C<sup>e</sup>, de Bâle, une convention imprimée, à signer au nom du conseil communal, relativement à la subvention votée par la commune de Morges.

La municipalité a immédiatement répondu au bureau technique du Jura-Vaudois que le président du conseil communal se refuse à signer la dite convention, celle-ci n'étant pas conforme aux stipulations du conseil. Le conseil communal a en effet voté une subvention de 39,000 francs, payable lorsque la ligne serait livrée à l'exploitation.

Dans sa séance d'aujourd'hui, le conseil a maintenu cette clause. La convention imprimée envoyée par la maison Dreyfus portait que la subvention serait payée en quatre termes : le premier terme à 6 mois, le second à 12 mois, le troisième à 18 mois et le quatrième lorsque la ligne serait livrée à l'exploitation sur le territoire de la commune.

## LAUSANNE

**Monument Davel.** — La collecte faite le jour du Jeûne dans les temples de Lausanne en faveur du monument Davel a produit : A la Cathédrale 167 fr. 42 c., à St-Laurent 148 fr. 06, à St-François 50 fr. 84 c., à l'Oratoire 60 fr. 80; total, 427 fr. 12, qui ont été versés à la Banque cantonale, conformément aux ordres du département de l'instruction publique et des cultes.

**Boulangerie sociale.** — Avec l'autorisation du Conseil d'Etat, l'Union ouvrière de Lausanne a organisé une grande tombola dont le bénéfice doit servir à fonder une boulangerie sociale ouvrière. Le 20 0/0 de la recette sera affecté à l'œuvre de la Crèche.

**Concerts et spectacles.** — Le concert de Mlle Millie, annoncée pour ce soir, a dû être renvoyé : un très petit nombre de places seulement étaient prises. Hier soir, la troupe de M. Achard a joué devant une centaine de personnes *Madame Montgodin*. Elle l'a très bien jouée, malgré le froid que devait jeter sur les acteurs cet empressément si remarquable du public.

**Gymnastique.** — Voici les points obtenus par la Section bourgeoise de gymnastique au concours fédéral de Genève, en juillet dernier :

Engin libre (reck).	Points.
Direction, ordre et terminologie (max. 10)	10
Exécution individuelle (max. 20)	19
Exécution d'ensemble (en considérant la difficulté de l'engin, de l'exercice, ainsi que le nombre d'exécutants travaillant ensemble); six gymnastes travaillant simultanément (max. 10)	9
Nombre (48 gym., max. 10)	10
Total	48
Engin obligatoire (préliminaires).	
Direction, ordre (max. 10)	10
Exécution individuelle	19
Exécution d'ensemble	10
Nombre	10
Engin libre	49
Ensemble	48
	97

Le maximum est de 100 points.

Il fallait obtenir 90 points pour une couronne de laurier, 80 points pour une couronne de chêne et 60 points pour un diplôme.

Sur les 17 sections qui ont concouru en 1<sup>re</sup> division (sections de 33 à 48 gymnastes), 12 sections ont obtenu une couronne de laurier, 5 sections une couronne de chêne.

Le rang des sections n'a pas été proclamé à Genève. Pour la distribution des couronnes, les sections ont été appelées par ordre alphabétique, et pour les prix ou « souvenirs », on a procédé par voie de tirage au sort.

Aux termes du nouveau règlement, les points ne devaient pas être officiellement publiés. Mais le jury devait faire connaître à toutes les sections, un mois après la fête, le résultat de leur concours. C'est ce qui vient d'être fait; ces résultats sont aujourd'hui connus. Les sections les publieront sans doute et ainsi le rang, supprimé à Genève, pourra être rétabli.

Au concours de productions spéciales d'ensemble, la Section bourgeoise a exécuté, sous la direction de M. Ami Girard, un de ses membres honoraires, une série de poses plastiques, que le jury a appréciées comme suit : Difficulté de l'exercice 10, exécution d'ensemble 10, exécution individuelle 10, effet et direction 10; total 40.

Ce travail a donc obtenu le maximum des points.

## DÉPÊCHES

**Berne, 27 septembre.** — Sur l'ordre du Conseil fédéral, MM. Rauschenbach et Schuler, inspecteurs des fabriques, sont partis hier pour Saarbruck, Aix-la-Chapelle, Essen, Barmen, Elberfeld, Cologne, Francfort et Munich, pour y étudier, dans les fabriques, les installations préservatrices des accidents.

**Lucerne, 25 septembre.** — On a déjà recueilli 75,000 signatures pour demander le référendum sur l'achat du Central. Le nombre total atteindra 95,000.

**Bellinzona, 25 septembre.** — Les fresques découvertes dans l'église degli Angioli couvrent les murs de toute une chapelle.

Les peintures sont de l'école de Luino. Elles représentent la fuite en Egypte, l'adoration des mages et la naissance du Christ.

Le gouvernement a l'intention de procéder à une restauration que M. Masella, architecte, dirigera.

Le Grand Conseil se réunira le 18 octobre. L'ordre du jour porte un projet de loi réformant le système hypothécaire, la loi créant les tramways électriques, une loi sur le commerce du vin, etc.

Le corps de la gendarmerie actuel sera dissout le 31 décembre. Le commandant de la gendarmerie réorganisée sera le lieutenant Reichlin, de Schwytz.

**Francfort-sur-Main, 25 septembre.** — Pendant une visite à la Bourse le ministre du commerce, M. de Berlepsch, répondant au discours du président de la chambre de commerce, a dit qu'il était heureux de l'occasion qui lui était fournie de s'entretenir des intérêts du commerce et de l'industrie.

« Vous pouvez vaquer tranquillement à vos affaires, a dit le ministre, car les appréhensions répandues de tous côtés manquent de fondement. La meilleure garantie de la paix est la ferme volonté de notre auguste souverain, d'accord avec celle de la nation, de la maintenir. »

**Vienne, 25 septembre.** — La *Correspondance politique* publie une lettre de Berlin dans laquelle on dit que l'empereur désirait depuis longtemps un adoucissement au régime des passeports, mais que la réalisation de ce désir a été retardée par les faits qui se passeront à Paris, pendant le séjour de l'impératrice Frédéric. On se tromperait si on croyait à une modification dans les principes de gouvernement adoptés jusqu'à présent à l'égard de l'Alsace-Lorraine.

L'ordonnance sur les passeports avait pour but de démontrer que la frontière actuelle entre la France et l'Allemagne est définitive. Ce résultat a été atteint, comme le prouve l'adresse de la députation envoyée auprès de l'empereur par la délégation d'Alsace-Lorraine.

**Vienne, 25 septembre.** — L'empereur a reçu en audience particulière le comte Hoyos, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, à Paris.

**Prague, 25 septembre.** — Pendant le séjour de l'empereur François-Joseph à Prague, le comte Schrenborn, ministre de la justice, et le comte Falkenhayn, ministre de l'agriculture, arriveront pour assister à la réception du souverain lors de sa visite à l'exposition nationale tchèque.

**Madrid, 25 septembre.** — Voici des détails sur la catastrophe du railway de Burgos :

L'express marchait à toute vitesse lorsqu'il rencontra un train mixte; celui-ci avait six wagons de marchandises en tête; il résista au choc de l'express, lequel eut sept wagons totalement détruits.

Le mécanicien et le chauffeur ont été tués; un autre mécanicien est seulement blessé. Total des morts, 14; blessés, 26.

**Paris, 25 septembre.** — Le *Figaro* dit qu'il est question d'organiser une représentation gratuite de *Lohengrin* à l'Opéra, mais que rien n'est encore décidé.

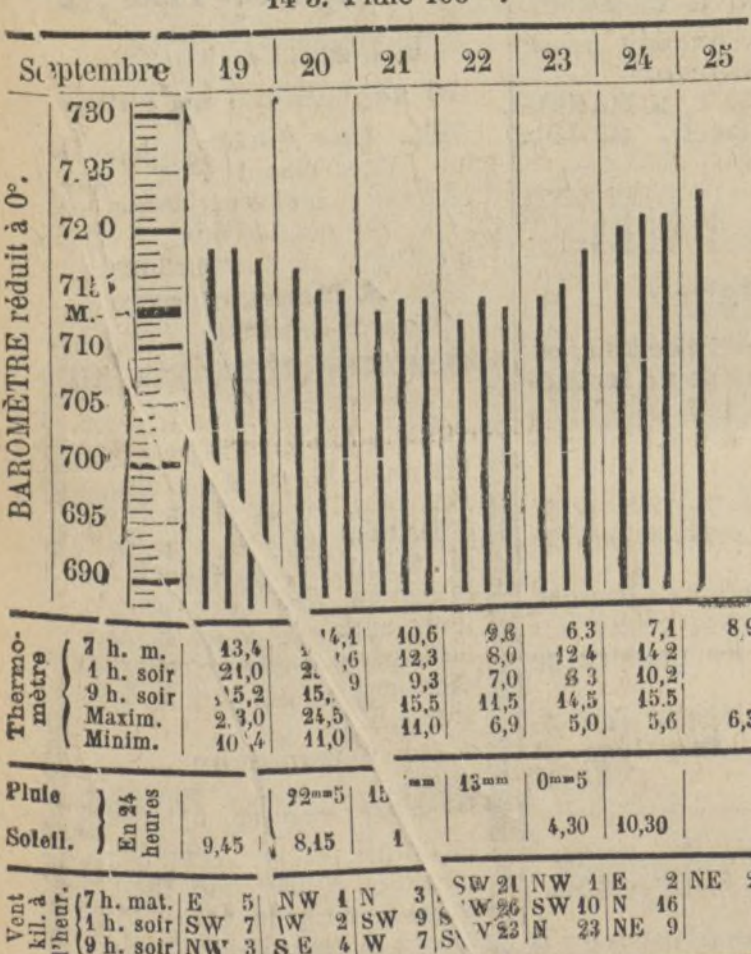
Ed. FERR, éditeur.

## Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long. 6° 38' 16"; Lat. 46° 51' — Barom. : 713; Therm. : 9° 6; Haut. d'eau : 1 m. 03.

Septembre moyenne : Baromètre 714. Thermomètre 14° 5. Pluie 106 mm.



Si tuais ton général le.

Hautes pressions au centre de l'Europe. Chemnitz 772. — Temps probable : brumeux à brouillard plus doux.

## Bourse de Paris du 24 septembre 1891.

Cours de clôture (Termes).	
3 % Français...	96 17
3 % Français 91.	95 02
3 % Amortiss...	97 62
4 1/2 % Franc...	105 87
Consolid. angl.	—
4 % Russe 1889.	98 40
5 % Italien...	90 67
4 % Autriche or.	96 30
4 % Hongrois...	90 05
5 % Etat serbe.	442
4 % Extér. esp.	72 35
3 % Portugais...	37 75
4 1/2 % Brésil 88.	—
5 % Argentine...	327 50
4 % Turc...	403 75
Privilège ottom.	491 25
Unifiée d'Egypte.	491 25
Banque de France.	4580
Banque de Paris.	792 50

## Bourse de Lausanne du 25 septembre 1891.

Demande	Offre
Actions Banque canton. vaudoise.	708
» Caisse hypothécaire.	602 50
» Banque d'escompte.	460



**D<sup>r</sup> WIDMER**  
DE RETOUR  
Caroline 3, Lausanne.  
Spécialité: Traitement des affections nerveuses et des maladies de l'estomac.  
Consultations tous les jours de 11 1/2 à 3 heures, excepté le dimanche.

**E.-F. PACCAUD**  
Chirurgien - Dentiste  
EST ABSENT 5013  
Le docteur Schnetzler  
est de retour.  
Rue du Midi 4.  
TÉLÉPHONE 5115

**D<sup>r</sup> BOURGET**  
a repris ses consultations  
lundi, mercredi et vendredi  
de 10 1/2 à 12 h. 5153

**D<sup>r</sup> RAPIN**  
de retour.  
Avenue de Rumine 7.

### Foires d'Ollon.

La Municipalité d'Ollon porte à la connaissance du public qu'ensuite d'autorisation du Département, il a été créé 2 nouvelles foires à Ollon; la première aura lieu le 9 OCTOBRE PROCHAIN, et la seconde le troisième vendredi du mois de mars 1892.

Ollon, le 8 septembre 1891.  
4875 Greffe Municipal.

**M. B. HAAS, jeune**  
Consul Général de la  
République du Salvador  
Quai du Mont-Blanc 5, à  
GENÈVE

[5175] a l'honneur de porter à la connaissance des négociants et industriels suisses, que, suivant décret de l'Assemblée nationale du Salvador en date du 16 avril 1891, les marchandises de provenance étrangère ne seront admises à l'importation qu'à la condition d'être accompagnées d'un certificat d'origine visé par le Consul. Pour chaque expédition on devra remettre au Consul, pour le visa, des factures en triple expédition portant les numéros et les marques des colis avec désignation de leur contenu, la valeur, le poids net et le poids brut.

Le présent décret entre en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> oct. proch.

### CHANT

**M. Troyon, professeur de chant**  
Valentin 2

organise pour le semestre d'hiver des classes spéciales de chant, dont les élèves recevront, outre l'émission et le développement de la voix, un cours gratuit de solfège et théorie.

Le prospectus est envoyé franco sur demande. 5094

**BANQUE**  
d'Escompte et de Dépôts  
Rue du Grand-Chêne 12  
LAUSANNE 5173

Intérêts bonifiés en compte:  
A disponibilité 2 %  
A 7 jours de préavis 3 %  
Intérêts bonifiés sur dépôt d'argent  
3.60; 3.75 et 4 % suivant durée du dépôt, le tout sans commission.

### OCCASION

**Musique défratée**  
pour piano seul ou piano et chant à très bas prix.

Nous envoyons contre remboursement, à toute personne qui en fera la demande:

Un assortiment de 12 morceaux de musique, 4 fr. — Id. de 12 morceaux plus importants, 2 fr. — Id. de 12 morceaux 1<sup>er</sup> choix, 3 fr. — Id. de 50 morceaux, 4 fr. — Id. de 50 morceaux plus importants, 6 fr. — Id. de 50 morceaux 1<sup>er</sup> choix, 8 fr. — Indiquer le genre de musique que l'on désire.

**H. Golaz-Kaiser & fils**, magasin de musique, rue du Commerce 5, Genève. 5051

### Maison de santé.

5019. Les soussignés, anciens infirmiers de l'Asile de Cery, ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de reprendre la succession de la maison de santé

**E. MOUTHOD**  
à Etagnières

station du chemin de fer L.-E.-B. Par une pratique sérieusement acquise et un service médical assuré, ils s'efforceront de vouer tous leurs soins aux malades qui leur seront confiés.

L. FAVET, J. DUCRET.

**RAISINS DU VALAIS**  
en caissettes de 5 k. brut, à fr. 40, 1<sup>er</sup> contre remboursement. 5082 J.-J. Müller, à Sion.

# CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique du Monde

VENTE : 50,000 KILOS PAR JOUR

Dépôt: 32, Grand-Quai, à GENEVE. Se trouve chez les principaux épiciers.

## ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

CHRISTOFLE

en toutes lettres.

Seules garanties pour l'acheteur.

## COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également: l'unité de qualité,

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

CHRISTOFLE & Co.

POUR

Annonces & Réclames

## DANS TOUS LES JOURNAUX

VAUDOIS, SUISSES ET ÉTRANGERS

S'ADRESSER A L'AGENCE DE PUBLICITÉ

## HAASENSTEIN & VOGLER

Palud 24 LAUSANNE Palud 24

MONTREUX, VEVEY, SION, GENÈVE, NEUCHÂTEL, FRIBOURG, etc., etc.

(MAISON FONDÉE EN 1855)

Expédition immédiate. --- Prix avantageux.

## EXPOSITION VAUDOISE DES BEAUX-ARTS

A LA GRENETTE, LAUSANNE 5160

Ouverte du 20 septembre au 18 octobre.

Prix d'entrée 50 cent. Le dimanche 20 cent.

## BANQUE FÉDÉRALE, LAUSANNE

Dès le 25 septembre, remboursement des obligations 4 %

Jura-Berne-Lucerne. 5176

Paiement du coupon au 1<sup>er</sup> octobre sur les obligations 4 1/2 %

TABACS PORTUGAIS, sur présentation des titres provisoires

français dûment libérés et remboursement des obligations amorties.

## LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1838

Siège social: LAUSANNE E, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une police d'assurance contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par accidents.

Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue du Midi 3, à Lausanne. 4617

Les LOTS TURCS ayant 6 tirages par an avec GROS LOTS de Fr. 600,000. — et Fr. 300,000. — Minimum Fr. 400. — sont dans ce moment exceptionnellement bon marché et leur achat vivement recommandable aux cours actuels. 5126

PROCHAIN TIRAGE 1<sup>er</sup> OCTOBRE

Titres originaux au comptant ou contre 8 mensualités de 10 fr. chaque. — Bons pour le 1<sup>er</sup> octobre à 2 fr. seulement.

O. HONÉ, Genève.

première et la plus ancienne maison en valeurs à lots en Suisse. Achat et vente de ces titres et de tout autre obligation, action, etc., etc. Ordres de Bourse, principalement pour Genève et Paris.

Editeur du Journal des Tirages financiers. La Récapitulation. Demandez numéro spécimen et l'Almanach des valeurs à lots pour 1890 envoyé gratuitement.

## VIN DE VIAL

Tonique reconstituant

Le plus énergique que

doivent employer

Convalescents, Vieillesse, Femmes et Enfants débiles

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Convalescences. En un mot, tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts: Lausanne, Ph<sup>ie</sup> Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau; à Vevey, Buhlmann, Germond; à Montreux, Rapin. 216

## INSTITUT BERGWART ZURICH

sous la haute surveillance du gouvernement.

4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand. Langues modernes. Commerce. Préparation soignée et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domestiques, hygiène, et pédagogie, tout particuliers. Situation superbe. Agréable vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat. Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'étranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adresser à M. le directeur D<sup>r</sup> A. KELLER, Fluntern-Zurich.

## Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoides (vaine hémorrhoidale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.50. — Dépôt central: pharm. "Zum Schützengarten" G. Brady & Krenn (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à

Lausanne: ph<sup>ie</sup> Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph<sup>ie</sup> Magnenat, Gavini, Rieter; à Châtel-St-Vincent: E. Jambé; à Echallens: ph<sup>ie</sup> Grogny; à Montreux: ph<sup>ie</sup> Rapin; à Clarens: Montreux: ph<sup>ie</sup> Böhler; à Territet-Montreux: ph<sup>ie</sup> Engelmann; à Vernex-Montreux: ph<sup>ie</sup> Schmidt; à Morges: ph<sup>ie</sup> Cüerli; à Nyon: ph<sup>ie</sup> Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph<sup>ie</sup> Ador, Magneat, zur Tanne; à Vevey: ph<sup>ie</sup> G. Narbel, Caspari, St-Martin, Delafontaine, D<sup>r</sup> Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph<sup>ie</sup> J. Gétaz, Perret; à Ollon: ph<sup>ie</sup> F. Schläpfer; à Aigle: ph<sup>ie</sup> Rimalte, ainsi que dans la plupart des pharmacies de la Suisse. 97964x-5848

## PAPIER FAYARD ET BLAYN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES. — Topique excellent contre CORPS ÉTRANGERS. — dans toutes les Pharmacies (exiger notre signature).

## Raisins frais

[5178] tous les matins: 5 kilos pour 3 fr., franco de port et d'emballage dans toute la Suisse.

Vater MELCHIORI Bellinzona.

## Avis aux parents.

4934. Dans famille distinguée on prendrait en pension demoiselles voulant suivre les cours des écoles ou du conservatoire de musique. Ecrire à Mme Rancq, Boulevard James-Fazy n<sup>o</sup> 2, Genève.

## UNE DEMOISELLE

[5073] allemande, de bonne famille, cherche place pour tenir compagnie à une dame âgée ou malade, aide de la maîtresse d'une maison ou pour enseigner l'allemand et la musique à de jeunes enfants.

Offres chiffrées B 10319 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

## OIGNONS A FLEURS

Reçu de Hollande un choix magnifique d'oignons à fleurs: Jacinthes, tulipes, narcisses, crocus, renoncules, etc.

Chez Albert PITTET aîné, horticulteur, Marheray 31, Lausanne.

Envoy franco du catalogue sur demande. 5057

## MÉDAILLE D'OR

L'Exposition Universelle, Anvers 1885

## CHOCOLAT



## SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or.

si la Crème Grollich ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le hâle, les vers, la rougeur du nez, etc., et si elle ne conserve pas jusqu'à la vieillesse un teint blanc, blanchissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de faux! Prix: A Bâle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2. — Exiger expressément la "Crème Grollich primée", car il existe des contrefaçons sans valeur.

"Savon Grollich", pour compléter la Crème. Prix: A Bâle fr. 1. — dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

"Hair Milk" Grollich, la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempte de sulfate de plomb. Prix: partout fr. 2.50 et fr. 5. —

Dépôt général: A. Bittner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.

Un architecte vaudois

[5068] d'âge mûr et de toute confiance, désire trouver un emploi dans la Suisse romande, comme régisseur ou intendant de domaine. Ses connaissances spéciales le mettent en état de rendre de sérieux services dans l'emploi qu'il sollicite. Il peut produire les meilleurs certificats et références.

S'adresser à M. Cordery, pasteur, 50, rue Truffaut, Batignolles, Paris. n712x

## IMPORTANT

[5072] maison de commission cherche employé sans connaissances spéciales, pour faire place, encaissements, voyages. Jolie situation.

Références sérieuses et garanties exigées. — Offres signées J. V., abonnées, Nice (France).

## Un commerçant

[5091] capable et fortuné, établi à Genève, se chargerait de représenter une bonne maison de vins vaudois. Adresser offres et conditions à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous P 10408 L.

## UNE JEUNE FILLE

(Kindergärtnerin) cherche à se placer dans une bonne famille, où elle aurait l'occasion d'apprendre la langue française. Elle préférerait surtout un bon traitement.

Adr. les offres à A. K. 1213, poste restante, Schaffhausen. 5009

## Un ménage

[5002] sans enfants, le mari cocher expérimenté dans son service, ayant servi dans de grandes maisons, cherche place pour fin octobre. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous Bc 10205 L.

## AVIS

5092. Un jeune Badois, désirant entrer prochainement en apprentissage dans une maison de la Suisse française faisant le commerce des bois en gros, prie celles qui pourraient le recevoir de faire leurs conditions à son père, M. Rosenfelder, restaurateur, à Peterzell, près Villigen (Bade).

## Prêts

[4758] d'argent sur sign<sup>é</sup> à long terme 5 %. Disc. — Er. Comptoir d'avances. 147, rue Tolbiac, Paris. (Très sérieux, ne pas confondre).

## Pour relieurs

5129. Un bon et actif relieur cherche une place pour le 15 octobre ou 1<sup>er</sup> novembre. Les meilleurs certificats à disposition.

Adresser les offres à A. Elsener, Neuchâtel.

## UN RELIEUR

[5177] cherche pour son fils, jeune homme de 17 ans, qui a travaillé pendant 2 ans dans son atelier, une place comme volontaire chez un maître relieur où il pourrait se perfectionner dans son état et apprendre le français.

Adresser les offres à RUBIN, relieur, Interlaken.

## UN JEUNE HOMME

[5168] de 18 ans, sachant un peu le français et bien au courant des travaux de bureau, cherche une place de volontaire dans un

bureau de commerce de la Suisse française. Entrée de suite ou à volonté.

S'adresser à Frédéric Ruf, secrétaire, à Glashütten, près de Murgenthal (Argovie).

## JEUNE DEMOISELLE

[5172] serait reçue pour fréquenter les écoles et perfectionner son éducation, dans petite famille très respectable, à Zurich.

Offres sous chiffré C 4078, à Rodolphe Mosse, Zurich.

## Un jeune instituteur

[5183] de la Suisse allemande, patient et possédant de bons certificats, désire se placer dans de bonnes conditions, dans la Suisse romande, où il aurait l'occasion de bien apprendre le français.

S'adresser sous chiffré S 10602 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

## Un jeune homme

[5170] sérieux, de bonne famille, cherche à se placer dans un hôtel de la Suisse française où il aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue. En échange de son travail il désirerait si possible être logé et nourri.

Adresser les offres sous L. 607 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lucerne.

## UN JEUNE HOMME

[5123] de 28 ans, connaissant le commerce et la comptabilité, cherche un emploi dans une maison de la Suisse française. S'adresser sous O 1460 L, à Orell Fussli, annonces, Lausanne.

## Frères Bonnard & fils

A LAUSANNE

demandent une demoiselle de magasin, connaissant parfaitement la coupe et la vente de l'article lingerie et parlant si possible l'anglais.

Se présenter personnellement, avec certificats et références, ou écrire avec envoi de photographie. 5108

## Deux demoiselles

désirent se placer, l'une comme dame de compagnie et l'autre pour donner les premières leçons à de jeunes enfants. — S'adresser, pour renseignements, à M. I. Nicole, à Bex. 5145

## A REPOURVOIR

[5090] dans une lingerie d'hôtel, une place qui conviendrait surtout à une Hongroise aimant une vie active et très expérimentée dans les ouvrages de couture.

S'adresser à Mme Hammerli, 2, rue de la Poste, Vevey.

## ON DEMANDE

[5118] à acheter d'occasion un petit coffre-fort. Indiquer prix et dimensions sous G 10468 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

## ON DEMANDE

[5122] pour Lyon une Allemande parlant un bon allemand, sachant bien coudre et repasser, pour faire le service de femme de chambre auprès de grands enfants. Inutile de se présenter sans de sérieuses références.

S'adresser à Madame Mayor, rue de Bon-Port 40, Montreux. 5009

## ON DEMANDE

[5164] cordon bleu, connaissant bien la cuisine et si possible une partie de la pâtisserie. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous W 10358 L.

## ON DEMANDE

[5149] une bonne presse pour pates alimentaires.

Offres sous B 4052, à Rodolphe Mosse, Zurich. m10180x

## MONTAGNE A VENDRE

ou à louer.

M. Kündig, à Yverdon, offre à vendre sa montagne la Déneziaz dessus, près Ste-Croix, du port de 75 vaches, avec 2 chalets.

Pâturage excellent, eau abondante, belles forêts pouvant s'exploiter.

Les amateurs sérieux pourront, jusqu'à fin courant, visiter sur place le bétail et les produits de la montagne.

Pour renseignements, s'adresser au notaire C. Jaquière, à Yverdon. 4926

## Occasion avantageuse.

Bicyclette "extraordinaire" à deux vitesses, en parfait état, notice de 1.02 multipliée à 1.52.

Ody, L<sup>r</sup>, Grand-Pré, Genève. 97314x-4933

## VENTE D'IMMEUBLE

aux enchères.

Lundi 19 octobre 1891, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle de la Justice de Paix, Palud 2, à Lausanne, les héritiers de Jacques Vaugniaux vendront aux enchères publiques, par voie de licitation, étrangers admis, la

maison ayant café

qu'ils possèdent rue Cheneau-de-Bourg n<sup>o</sup> 41, à Lausanne, d'une superficie de 76 mètres carrés, désignée à l'article 3834 du cadastre, folio 14 du plan, N<sup>o</sup> du 203. Un droit d'usufruit existe sur cet immeuble.

Mise à prix, fr. 12,000.

Les conditions de vente sont déposées en l'étude du notaire Eugène, place St-François 13.

Le Juge de Paix: 5162 (Signé) S. GAY.

## LIQUIDATION

4996. Occasion extraordinaire: Suite de liquidation on peut se procurer des Cigares Grandson, bonne qualité, au bas prix de 25 fr. le mille au comptant ou contre remboursement. Echantillons gratuits et franco. Grand rabais aux revendeurs. Lettres et commandes sous chiffré H 1127 F, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

## Voitures

neuves et d'occasion pour grands et petits chevaux. Vente et achat, location, échange et réparations.

Ravenel, Eaux-Vives 39, Genève. 2264

## A LOUER

[4979] rue Beau-Séjour, Lausanne, pour le 25 septembre, bel appartement de 6 pièces et dépendances.

S'adr. au notaire L. Rochat, Lausanne.